

ou tout autre aliment, les transforme en chair humaine et les associe à sa vie intellectuelle. On conçoit donc que Dieu, force infiniment supérieure, puisse communiquer sa nature à l'âme humaine, lui donne un principe divin d'activité et de vie pour les actes qui ont rapport à la béatitude éternelle.

21. On a comparé la grâce sanctifiante au *feu*, qui échauffe le fer, le pénètre, l'embrase et le rend semblable à lui; à la *lumière*, qui communique aux corps diaphanes ses propriétés; à la *greffe*, qui fait porter au sauvageon des fruits d'une autre espèce; au *cachet*, qui imprime dans la cire sa ressemblance; à l'opération par laquelle l'homme imprime le caractère de ses idées aux matières qu'il façonne; à l'*âme humaine*, qui informe son corps, lui communique le mouvement, la vie, le sentiment: de même que l'âme est la vie du corps, Dieu, dans l'ordre surnaturel, est la vie de l'âme, l'agent principal opérant d'une manière infinie au profit de l'agent secondaire qui prête le concours de son libre arbitre.

Preuve tirée de la croyance universelle.

22. Comme preuve de la possibilité du surnaturel, nous pouvons invoquer: 1^o la croyance des chrétiens; 2^o les aspirations de l'humanité non chrétienne; 3^o les aberrations mêmes de l'orgueil humain.

23. La *croyance des chrétiens*. Le christianisme est une religion essentiellement surnaturelle, car le dogme de l'Incarnation, qui en est la base, est le dogme par excellence du surnaturel.

24. Les *aspirations de l'humanité non chrétienne*. Il n'est pas de religion qui ne reconnaisse des opérations surnaturelles dont le but est l'union intime de l'homme avec la divinité. Comme nous le verrons par la suite, toutes les religions admettent la révélation, le miracle, la prophétie, etc.

25. Les *aberrations de l'orgueil humain*. Ainsi les païens divinisaient la nature, et les panthéistes ont identifié toutes choses à Dieu, pour se diviniser eux-mêmes. Les libres penseurs, en proclamant l'indépendance absolue de la raison et de la liberté humaine, s'attribuent en définitive la perfection suprême de Dieu. Même dans l'erreur, l'homme manifeste le désir de vivre de la vie divine^a. Or, si le surnaturel était impos-

^a Sans doute ce désir n'est pas naturel; il n'existerait point, si Dieu n'avait fixé à l'homme une fin surnaturelle; mais de fait il existe, ce qui suffit à notre thèse.

sible, si la déification de l'homme était quelque chose d'absurde, l'humanité n'en aurait point eu l'idée et n'en aurait pas fait l'objet de ses croyances et de ses aspirations, car il ne peut y avoir adhésion des intelligences, dans tous les temps et dans tous les lieux, à une chose qui contredit la raison.

3. Objections contre le surnaturel.

26. *Première objection*. — Il n'y a pas de surnaturel; on ne croit plus au surnaturel; le temps du surnaturel est passé. Le surnaturel est l'imaginaire, le chimérique, l'absurde. La négation du surnaturel doit être le point de départ, le principe, l'axiome de toute vraie science. « La négation du surnaturel est devenue un dogme absolu pour tout esprit cultivé¹. »

Réponse. — Voilà contre le surnaturel, le principal, pour ne pas dire l'unique argument des naturalistes les plus avancés de notre époque. Il revient à dire: Le surnaturel ne nous plaît pas, nous ne voulons pas du surnaturel, donc le surnaturel n'existe pas.

Il est vrai qu'ordinairement ces « esprits cultivés » entendent par surnaturel tout ce qui ne tombe pas sous les sens, et, comme pour eux il n'y a pas d'autres sciences que les sciences positives, (mathématiques, physique, chimie, histoire naturelle, etc.), ils relèguent dans le monde des chimères Dieu, l'âme, la religion; en un mot, tout ce qui est l'objet de la métaphysique et de la théologie. C'est à ce point de vue qu'un rationaliste contemporain leur adresse cette réponse, que nous pouvons approprier au surnaturel proprement dit: « Si l'on posait en principe, sans discussion, qu'il n'y a pas de surnaturel, on enchaînerait par là même sa liberté. On s'interdirait d'avance et systématiquement de reconnaître pour vrai ce qui peut l'être. On se fermerait les yeux pour être plus sûr de voir clair. Telle est la liberté de beaucoup de libres penseurs, qui prennent pour principe ce qui est précisément en question². »

27. *Deuxième objection*. — La nature est tout ce qui est. Au-dessus ou en dehors d'elle il n'y a plus rien. Il est impossible de trouver une place au surnaturel.

Réponse. — Si la nature est tout ce qui est, il est évident qu'il n'y a point de surnaturel. Mais il faudrait démontrer qu'au-dessus ou en dehors de toute nature créée ou possible, il n'y a pas un

¹ E. RENAN. — ² PAUL JANET, *les Problèmes du dix-neuvième siècle*.

Dieu créateur de la nature, un Dieu assez puissant et assez libéral pour faire participer à son être la créature raisonnable. Cette démonstration est encore à faire.

« Il n'y a point de surnaturel, dit-on, parce que tout ce qui existe est naturel. Ce raisonnement équivaut à celui-ci : Il n'y a pas d'esprit, parce que tout ce qui existe est matière; il n'y a pas d'air, parce que tout ce qui existe est terre; il n'y a pas de feu, parce que tout ce qui existe est eau; la rose n'a pas d'odeur, parce que nos yeux ne peuvent découvrir son parfum¹. »

« En vérité, disait Pascal, il est glorieux à la religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables, et leur opposition lui est si peu dangereuse, qu'elle sert, au contraire, à l'établissement de ses principales vérités. Car la foi chrétienne ne va principalement qu'à établir ces deux choses : la corruption de la nature et la rédemption de Jésus-Christ. Or, s'ils ne servent pas à montrer la vérité de la rédemption par la sainteté de leurs mœurs, ils servent au moins admirablement à montrer la corruption de la nature par des sentiments si dénaturés. »

28. *Troisième objection.* — Ma nature et ma raison me suffisent; ces faveurs qu'on me propose, je ne les accepte pas.

« Ingrat, répond M^r Pie, Dieu t'associe à sa propre nature, il te fait participer à sa propre vie, et toute ta reconnaissance est un cri de révolte et de blasphème! Il te couvre d'avantages et de privilèges pour la vie présente et pour la vie future, et tu t'insurges contre ses bienfaits! Mais, sache donc qu'il appartient à Dieu d'appeler qui il lui plaît à la vie surnaturelle comme à la vie naturelle, et s'il découle de là des devoirs comme des avantages, jamais tu ne pourras revendiquer le droit de te soustraire aux faveurs qui te sont faites et aux conditions qui y sont mises par Dieu, même dans l'ordre surnaturel. Tu peux abuser de ta liberté durant le temps de l'épreuve, tu peux déshonorer ton nom, désavouer ta qualité de chrétien; tu peux dissiper l'héritage de la grâce et de la foi, engager et perdre dans un fol enjeu le patrimoine éternel, dont les titres ont été remis entre tes mains; tu peux même, par un attentat décisif, par une apostasie formelle ou équivalente, détruire jusqu'au dernier germe de ta vie surnaturelle; mais le caractère de noblesse imprimé dans ton âme y restera ineffaçable pour ton opprobre, et l'éternité entière sera témoin de la juste peine infligée à ta forfaiture. Et, comme tous

¹ Cf. W. HURREL MALLOK, *la Vie vaut-elle la peine de vivre?* ch. IX.

les gens de bien ici-bas murmurent des paroles de dégoût et d'horreur en voyant passer, au milieu d'une populace ignoble, l'héritier dégénéré d'un grand nom, le coupable dissipateur d'une grande fortune, ainsi les anges et les élus contempleront éternellement avec douleur et avec effroi le sceau de ton baptême devenu le stigmate de ta honte... Non, mille fois non! on n'échappe pas impunément à sa destinée naturelle ou surnaturelle; la philosophie naturaliste raisonne toujours comme si la créature naissait dans l'indépendance, mais ces deux choses s'excluent, ces deux mots hurlent d'être accouplés : être créé, c'est dépendre; qui reçoit l'être reçoit la loi¹. »

29. *Quatrième objection.* — La conception chrétienne du surnaturel est une sorte de panthéisme, on nous y présente la nature humaine absorbée par la nature divine; ce n'est plus l'âme qui agit, mais Dieu seul.

Réponse. — Si les rationalistes prenaient la peine d'étudier l'enseignement catholique, ils se rendraient compte qu'il n'y a rien de commun entre cet enseignement et le panthéisme. « La grâce, dit saint Thomas, ne supprime point la nature; elle la perfectionne et la corrige. » Dans son élévation à l'état surnaturel, la nature humaine ne subit aucune transformation substantielle. Elle reste ce qu'elle est avec ses éléments constitutifs; elle garde ses puissances et sa personnalité. Le sujet, sans être altéré, est divinement modifié; il reçoit une forme accidentelle qui le fait participer à la vie de Dieu, soit en ce monde par la grâce, soit en l'autre vie par la gloire. Mais, entre lui et Dieu, la distance demeure infinie. L'état surnaturel laisse subsister sa nature d'être fini et dépendant. Ainsi le fer, plongé dans la fournaise, participe des propriétés du feu sans perdre sa nature de fer.

30. *Cinquième objection.* — On ne peut constater la réalité du surnaturel. Ce n'est donc qu'une hypothèse, dont le savant n'a pas à se préoccuper.

Réponse. — On ne peut pas, il est vrai, constater la réalité du surnaturel, comme on constate la réalité d'un fait sensible. Mais le surnaturel est clairement et certainement connu par la révélation, et la révélation elle-même devient en quelque sorte un fait d'expérience par les miracles et les prophéties qui en attestent l'existence.

¹ M^r PIE, Deuxième instruction synodale sur les *Erreurs du temps présent*.

Les savants, comme les autres, sont tenus de s'en préoccuper. La religion surnaturelle est une religion obligatoire, et non facultative. Dieu veut être connu et servi ici-bas surnaturellement, sous peine de damnation éternelle. Dans sa bonté infinie, il nous a faits ses fils d'adoption, les cohéritiers de son Fils par nature, qui s'est fait homme pour nous. C'est son droit de nous commander d'accepter de pareilles richesses, et de rejeter loin de lui les misérables qui lui font l'injure de les mépriser.

AUTEURS A CONSULTER

- JAUGEY. — *Dictionnaire apologetique*, Art. *Surnaturel*.
 SAINT THOMAS. — *Somme théologique*, 1^{re} II^e p., q. CIX, CX.
 LAFORÉT. — *Les Dogmes catholiques*.
 HETTINGER. — *Apologie du christianisme*, t. III, ch. VI; — *Théologie fondamentale*, liv. I, ch. I.
 PAUVERT. — *La nature et la grâce*.
 JULES DIDOT. — *Logique surnaturelle objective*, ch. II.
 P. MATIGNON. — *La question du surnaturel au dix-neuvième siècle*.
 P. CAUSSETTE. — *Le bon sens de la foi*, liv. I, ch. VI.
 A. NICOLAS. — *Études philosophiques sur le christianisme*, 1^{re} p., liv. I.
 J. JEANJACQUOT. — *L'Église, Société de l'ordre surnaturel*.
 Le cardinal PIE. — *Instructions synodales sur les Erreurs du temps présent*.

RÉSUMÉ

I. Notion du surnaturel. — Le naturel et l'ordre naturel. — On entend par *nature*, ce qu'un être doit rigoureusement avoir pour exister et exercer son activité en vue de la fin qui lui est propre. Ainsi la nature de l'homme est d'être composée d'un corps organisé et d'une âme raisonnable, et par suite de posséder toutes les puissances propres à ce composé.

Tout *ordre* est constitué par trois éléments : un être agissant, une fin et des moyens pour atteindre cette fin. — Dans l'*ordre naturel*, l'homme a pour fin dernière Dieu considéré comme auteur de la nature. Dans cet ordre, il ne peut s'unir à Dieu que d'une manière naturelle, c'est-à-dire qu'il ne peut le connaître que d'une connaissance naturelle, et ne l'aimer que d'un amour naturel. — Ce rapport de l'homme à Dieu, qui résulte de l'exercice ordinaire de ses facultés, constitue la *religion naturelle*. S'il n'avait pas été élevé à une fin surnaturelle, l'homme n'aurait pas eu d'autre religion à observer; et, en quittant cette vie, sa récompense aurait été une connaissance de Dieu qui aurait rassasié son intelligence, et un amour qui aurait reposé son cœur.

Le *préternaturel* désigne, soit un privilège, soit un fait, qui est en dehors de telle nature, mais qui n'est pas, à proprement parler, d'un ordre supérieur à toute nature créée. Le vrai surnaturel, au contraire, dépasse les exigences de tout être fini, existant ou possible, ange ou homme.

Le surnaturel et l'ordre surnaturel. — Le *surnaturel* est quelque chose de surajouté au naturel, pour l'élever à un ordre supérieur. Il est essentiellement gratuit.

L'*ordre surnaturel* est constitué surtout par la fin surnaturelle que Dieu a assignée à l'homme. D'après la Révélation, cette *fin* consiste dans la vision immédiate et intuitive de l'essence divine. Elle dépasse absolument toutes les forces et les puissances naturelles d'une intelligence créée, qui, étant finie, ne peut connaître Dieu que par voie d'analogie. La fin commande les moyens, or la grâce est le *moyen* d'atteindre la fin surnaturelle; elle appartient donc elle-même à l'ordre surnaturel. On divise la grâce : en *grâce actuelle* ou secours transitoire, et en *grâce habituelle* ou qualité permanente, qui fait vivre et opérer divinement l'âme justifiée. Par elle, l'âme possède un principe vital surnaturel appelé spécialement *grâce sanctifiante*, des facultés surnaturelles qui sont les *vertus théologiques et morales*, des dispositions surnaturelles qui sont les *dons du Saint-Esprit*. Ainsi surnaturalisée, l'âme accomplit des actes qui méritent, comme fin dernière, la vision béatifique. Les principaux éléments de l'ordre surnaturel sont donc : la vision béatifique comme fin, et la grâce comme moyen. — Dans cet ordre, la connaissance et l'amour de Dieu dépassent les forces naturelles de l'intelligence et de la volonté. Connaître Dieu, aimer Dieu, jouir de Dieu, de la manière dont il se connaît, s'aime et jouit de soi, avec la différence de l'infini au fini : tel est l'*ordre surnaturel*, s'ébauchant sur la terre par la grâce et se consommant au ciel par la gloire. — Ce rapport de l'homme à Dieu, qui élève la nature humaine à un ordre supérieur, constitue la *religion surnaturelle*, positivement établie de Dieu comme la seule véritable.

Fausse notions du surnaturel. — Il en est qui confondent le surnaturel avec le *suprasensible*; d'autres qui le confondent avec toute *opération divine*; d'autres encore avec le *merveilleux* ou l'*extraordinaire*. Le suprasensible peut être naturel, ainsi en est-il de l'âme et de ses actes intimes. Une opération divine peut appartenir à l'ordre naturel, comme la création et la conservation. De même le merveilleux et l'extraordinaire se rencontrent parfois dans l'ordre de la nature, telle une aurore boréale. Le vrai surnaturel est une communication de l'homme et de Dieu, en dehors des exigences de leur mutuelle nature.

II. Possibilité de l'ordre surnaturel. — Absence de contradiction dans l'ordre surnaturel. — L'ordre surnaturel est possible, parce qu'il n'implique aucune contradiction, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme. — Dieu renferme en lui-même une richesse infinie de biens, qu'il peut communiquer plus ou moins à ses créatures. Dire qu'il répugne à Dieu d'établir entre lui et nous des relations plus étroites, des ressemblances plus parfaites, des communications plus complètes, que celles qui résultent de l'acte créateur, c'est ne rien comprendre à la puissance, à la liberté et à la bonté de Dieu. — L'ordre surnaturel ne répugne pas du côté de l'homme, parce que l'homme a en lui la possibilité subjective de voir Dieu intuitivement, et de recevoir dans le ciel la lumière de la gloire divine, après avoir reçu durant cette vie la grâce sanctifiante. La vision intuitive, en effet, ne répugne pas à une créature intelligente,

car la substance divine est la plus intelligible de toutes les substances, étant le principe de toute connaissance.

Preuves de la possibilité de l'ordre surnaturel. — Deux sortes de preuves attestent l'existence de l'ordre surnaturel : les preuves d'analogie et celle du consentement universel.

Preuves d'analogie. Par ses transformations nombreuses, la nature nous offre des images qui, par analogie, peuvent nous faire concevoir cette élévation à l'ordre surnaturel. Si la matière inorganique, en passant tour à tour dans la plante et dans l'animal, participe de la vie végétative et sensitive; si, en se transformant en chair humaine, elle est en quelque manière associée à la vie intellectuelle, comment peut-on refuser de croire que Dieu ne puisse pas communiquer la vie surnaturelle à l'âme humaine, et devenir son principe d'activité pour les actes qui ont rapport à la béatitude éternelle? — On trouve encore dans la nature de frappantes analogies de l'action de la grâce, dans le feu, dans la lumière, dans la greffe, etc.

La croyance des chrétiens, qui professent une religion essentiellement surnaturelle; les aspirations de l'humanité non chrétienne, qui réclament partout une religion, avec la révélation, le miracle, la prophétie, etc.; les aberrations mêmes de l'orgueil humain, qui manifestent, par leurs excès mêmes, le désir que l'homme a de vivre de la vie divine : ce sont là tout autant de preuves de la possibilité de l'ordre surnaturel.

Objections contre le surnaturel. — 1^{re} objection. La négation du surnaturel est devenue un axiome pour tout esprit cultivé. Réponse. Cette affirmation provient habituellement de ce que « ces esprits cultivés » se font une idée fautive du surnaturel; ils préfèrent le nier plutôt que d'étudier les preuves qui établissent sa possibilité et son existence. — 2^e objection. Au-dessus et en dehors de la nature il n'y a plus rien. Réponse. Au lieu de nier simplement le surnaturel, il faudrait démontrer qu'au-dessus ou en dehors de toute nature créée ou possible, il n'y a pas un Dieu assez puissant et assez libéral pour faire participer à son être la créature raisonnable. — 3^e objection. Ma nature et ma raison me suffisent. Réponse. Parler ainsi, c'est un acte d'ingratitude envers Dieu, qui nous comble de faveurs et de grâces; un acte de révolte contre Dieu, qui nous impose des devoirs en nous élevant à la vie surnaturelle; un acte d'apostasie, puisqu'on veut détruire en soi le germe de cette vie que Dieu a déposé dans notre âme. — 4^e objection. La conception chrétienne du surnaturel, présentant la nature humaine absorbée par la nature divine, est une sorte de panthéisme. Réponse. Dans son élévation à l'état surnaturel, la nature humaine ne subit aucune transformation substantielle et ne cesse point d'être finie. Ainsi le fer plongé dans la fournaise participe aux propriétés du feu sans perdre sa nature de fer. — 5^e objection. Le savant n'a pas à s'occuper du surnaturel, dont il ne peut constater la réalité. Réponse. La révélation nous fait connaître le surnaturel. Or la révélation affirme son existence par des miracles et des prophéties, dont la réalité est indiscutable. Les savants sont tenus de s'en préoccuper comme les autres, parce que la religion surnaturelle est obligatoire, et non facultative.

TABLEAU SYNOPTIQUE

Notion du naturel	Le naturel et l'ordre naturel	Le naturel est ce qui est nécessaire à un être suivant sa nature. L'ordre naturel est constitué par la fin naturelle que doit atteindre la créature. Pour l'homme, cette fin, c'est la connaissance et l'amour naturels de Dieu. Il l'atteint par la pratique de la religion naturelle.
	Le préternaturel	Ce qui est au-dessus de telle nature déterminée, mais non au-dessus de toute nature créée. En quoi il diffère du surnaturel proprement dit. Privilèges préternaturels que Dieu avait donnés à l'homme.
Notion du surnaturel	Le surnaturel et l'ordre surnaturel	Le surnaturel est ce qui est surajouté à la nature d'un être pour l'élever à un ordre supérieur. L'ordre surnaturel est constitué par la fin surnaturelle assignée à l'homme. Cette fin surnaturelle est la vision béatifique. On l'atteint par la pratique de la religion surnaturelle.
	Confusion du surnaturel	Avec le suprasensible. — Certains faits surnaturels sont sensibles. Avec toute opération divine. — Une cause naturelle peut produire un effet de l'ordre surnaturel. Avec le merveilleux, l'extraordinaire. — Des choses ordinaires relèvent de l'ordre surnaturel.
Possibilité du surnaturel	Il ne répugne pas du côté de Dieu	Richesse infinie des biens que Dieu peut communiquer. Possibilité de ressemblance plus parfaite entre Dieu et l'homme.
	Il ne répugne pas du côté de l'homme	Possibilité subjective de voir Dieu intuitivement. Possibilité de recevoir la grâce sanctifiante, préparation à la lumière de la gloire.
Objections	Analogies naturelles	Transformations nombreuses dans la nature, et particulièrement de la matière organique. Comparaison de la grâce au feu, à la lumière, à la greffe, au cachet. Travail de l'homme imprimant le caractère de ses idées aux matières façonnées. L'âme humaine informant le corps.
	Croyance universelle	Croyance des chrétiens. Aspirations de l'humanité non chrétienne. Aberrations de l'orgueil humain.
Objections	La négation du surnaturel, posée comme un axiome pour tout esprit cultivé.	La négation du surnaturel, posée comme un axiome pour tout esprit cultivé. En dehors de la nature, il n'y a plus rien. La nature et la raison suffisent à l'homme. Le surnaturel est un panthéisme déguisé. Impuissance de la science à constater la réalité du surnaturel.
	En dehors de la nature, il n'y a plus rien.	